

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:    Pagination continue.  |                                     |   |

# LE MONDE ILLUSTRÉ

1ère année, No 34.—Samedi, 27 décembre 1884  
Bureaux : 30, rue St-Gabriel, Montréal.

LE No. 5 CENTS.

ABONNEMENTS :  
Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00.



SANTA CLAUS.

# LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 27 décembre 1884

## SOMMAIRE

TEXTES : Huitième tirage de nos primes.—Entre-nous, par Léon Ledieu. — Poésie : Pax hominibus, par Rémi Tremblay—Mau de Caradec, par Noël Pays.—Un conseil par semaine.—La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Naverv.—Poésie : Noël, par A.-G.-L. Défaulniers.—L'ange de charité.—Noël, par A. N.—Primes du mois de novembre : Liste des gagnants.—Variétés.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Santa Claus.—La Nativité.—L'ange annonçant aux bergers la naissance du Sauveur.—Rébus.

## HUITIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

Le huitième tirage des primes du *MONDE ILLUSTRÉ* (numéros du mois de décembre), aura lieu lundi soir, le 5 janvier, à huit heures, dans la salle publique de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Nos lecteurs sont spécialement invités à y assister.

## ENTRE-NOUS

Aussi loin que se reportent mes souvenirs d'enfance, je revois toute la famille réunie le soir autour de la table, après le souper ; au dehors le vent souffle et la neige fouette les vitres ; dans la cuisine, on entend le bruit des portes des fours du poêle s'ouvrant par intervalles, puis un va et vient qui annonce les préparatifs d'un repas sérieux.

Cependant, la soirée s'avance, et il n'entre guère dans les habitudes de la maison de s'occuper tant la veille du dîner du lendemain.

Ma mère se lève, ouvre ses grandes armoires où confitures et gâteaux se trouvent enfermés, loin de la portée des petites mains des gourmands qui voudraient bien y puiser une fois à leur aise, et remplit des assiettes de friandises qui nous mettent l'eau à la bouche.

Nous, les petits, nous suivons tout ce mouvement avec de grands yeux qu'alourdit déjà le sommeil, et nous nous gardons bien de dire un mot, car notre grand frère vient de dire :

—C'est la nuit de Noël, le petit Jésus viendra bientôt et déposera de beaux gâteaux sous l'oreiller des enfants sages.

On nous a dit aussi que nous étions trop jeunes pour aller à la messe de minuit et revenir réveiller ensuite. On nous couche, eux s'en vont.

Qu'ils sont heureux !

\* \*

Quelques années plus tard, à onze ans, j'eus enfin la permission d'accompagner la famille à la messe de minuit.

Quelle affaire ! quel honneur ! il me semblait que j'allais devenir un homme, grand comme papa !

J'y pensai longtemps d'avance à cette nuit tant désirée, et la veille je dormis pendant la journée afin d'être bien éveillé au moment solennel. A huit heures, j'étais habillé et j'attendais.

La soirée fut bien longue, ma sœur nous lut des contes de Noël, bien jolis, bien faits, mais toutes ces charmantes et naïves his oires ne faisaient que nous faire soupirer davantage après l'heure de la naissance du divin Enfant.

A onze heures et demie on donna le signal, et nous voilà partis à la file indienne, l'aînée portant la lanterne et ouvrant la marche.

L'église, étincelante de lumière, était plus remplie que je ne l'avais jamais vue, et l'étrangeté de cette messe célébrée en pleine nuit me frappait d'un étonnement si grand, que je ne savais au juste si j'étais éveillé et si je ne rêvais pas.

Tout à coup, une voix grave, pleine et forte se fit entendre, une voix de baryton dont les accents me firent tressaillir. Cette voix chantait un hymne sublime, le Noël d'Adam :

Minuit chrétiens, c'est l'heure solennelle  
Où l'homme-Dieu descendit parmi nous.

Ces mots qui descendaient de l'orgue et se répandaient sous les arceaux de la nef de la vieille église,

ce chant doux et lent me firent trembler comme une feuille tout en me charmant comme la voix d'une mère.

Je crus que c'était une voix du ciel qui venait annoncer la venue du Messie, et quand la dernière phrase se perdit dans la voûte sonore, je regrettais que l'enchantement disparut aussi vite.

\* \*

Plus tard, j'entendis bien des fois ce Noël chanté par de grands artistes, je me souviens surtout de Faure, ce chanteur parfait, mais jamais je ne retrouvai au même degré cette impression que je ressentis la première fois, et maintenant encore je me demande si celui qui l'a chanté alors n'était pas un artiste hors ligne, inconnu ou incompris.

Je suis sans doute le jouet de mon imagination, c'est une erreur, dira-t-on ; erreur peut-être, mais j'y tiens, ne me l'enlevez pas.

Je vous parle de mes souvenirs parce que je crois que les vôtres sont probablement de la même nature à propos de cette nuit, que nul ne revoit jamais arriver sans émotion.

Il me semble que tout se renouvelle sur terre en ce moment solennel, et croyants et sceptiques ne peuvent échapper à son influence.

Lisez cette courte description de la nuit de Noël, par Aimé Ciron, elle est pleine de poésie et de naïveté :

\* \*

"L'horloge a sonné... un—deux—trois—quatre—cinq—six—sept—huit—neuf—dix—onze—douze... minuit !

"A chaque coup un ange se détache de la cloche et s'envole au ciel.

"Noël ! Noël ! L'enfant Jésus est né ! Noël !

"Voici que de la tour de l'église monte un bourdonnement comme si des ruches s'éveillaient. Ce sont en effet les cloches, grosses abeilles du clocher, qui commencent à s'éveiller.—Noël ! Noël !

"De très loin on entend leur carillon.—Les hiboux, qui logent à côté dans la charpente, s'envolent par les ouvertures en criant et tournoient autour de la flèche pointue.

"Noël ! Noël ! Les branches nues des arbres se balancent... Aux fenêtres les lampes s'allument, et par les cheminées s'échappent des fumées bleues, comme des filets de gaze à prendre les papillons.—Le feu pétille, clair et joyeux, sur la pierre du foyer.

"Le vent roule la neige contre les portails des cours et secoue au bord du toit le chéneau de fer blanc.

"Écoutez dans l'étable. Les bœufs meuglent... les agneaux bêlent... les coqs chantent.—Les voilés éveillent. Ils ont tous pressentis l'anniversaire de la nuit où l'enfant Jésus est venu au monde.

"Les lanternes fumeuses courent dans les champs et le long des chemins. Vieillards et jeunes gens s'en vont par les sentiers.

"La terre craque sous les pieds ; et quand on traverse les villages les dogues des fermes aboient sous les portes des cours.

"Où s'en vont-ils ? où s'en vont-ils tous à cette heure ? A la petite église, comme autrefois les bergers de Madian à Bethléem."

\* \*

Depuis près de dix-neuf cents ans cette explosion de joie se répète chaque année avec la même force, la même intensité, la même sincérité, et il en sera toujours ainsi.

Noël ! c'est la délivrance, la vie nouvelle, la liberté !

Les quatre mille ans qui se sont écoulés avant la venue du Messie désiré disparaissent ; c'est la nuit, le chaos ; l'humanité, en proie à une inquiétude toujours croissante, n'avance pas et n'ose avancer, car elle sent qu'elle est incomplète et qu'elle porte au front une tache qu'il faut effacer.

Des hommes qui ont reçu le don divin de la présience apparaissent parfois et annoncent l'arrivée du Sauveur, d'autres leur succèdent, confirmant et complétant les prédictions de leurs devanciers.

On attendait depuis quarante siècles quand il parut !

Ce Sauveur n'est pas un de ces géants qu'avaient imaginé la fable, ni un hercule aux bras puissants et à la voix terrible, non, c'est un petit enfant.

L'enfant Jésus presque nu  
A Bethléem est venu !

Allons ! bergers !—vos musettes  
Feront faire des risettes  
A l'enfant Jésus tout nu.

L'enfant est dans une crèche,  
Sur un peu de paille fraîche,  
Tout pauvre et blanc comme un œuf.  
Entre son âne et le bœuf,  
L'enfant est dans une crèche.

Plus tard, pour accomplir l'œuvre terrible de rédemption, il souffrira et mourra sur la croix ; mais loin de nous, pour le moment, le lugubre drame de la Passion !

L'enfant Jésus est né !... Noël ! Noël !

\* \*

Cet enfant qui vient de naître vivra d'une vie qui est un enseignement pour tous les hommes, quelque soit leur âge.

Enfant aux cheveux blonds qui t'inclines sur la crèche ce soir, sois toujours sage et bon, car souviens toi que le petit Jésus était bon et sage.

Jeune homme à l'œil vif, qui brûle d'être bientôt libre et à qui le travail semble une servitude, relis la jeunesse de Jésus, et tu verras qu'il savait obéir et qu'il a voulu aider son père dans son humble atelier de charpentier.

Homme au front hardi, à la lèvre plissée par la moue dédaigneuse et fière, toi dont la bouche jette souvent l'injure et dont le bras est toujours prêt à frapper, ne sais-tu pas que Jésus-Christ, plus fort que toi, plus grand et plus savant que toi, savait pardonner et ne frappait jamais.

Vieillard, dont la tête a blanchi, vous qui allez bientôt quitter la terre, soyez fort devant la mort, l'Homme-Dieu a plus souffert que vous.

Mais tous, réjouissons-nous ce soir. Noël !

\* \*

Noël ! après être allé à la messe de minuit, on va revenir à la maison, gais et dispos, s'asseoir autour de la grande table et manger à belles dents le *fricot* du réveillon.

D'aucuns peut-être ne retourneront pas tout droit chez eux, et, le lendemain matin, auront mal aux cheveux ; tout est possible.

Mais il y en a d'autres qui, pendant que vous ferez bombance, n'auront peut-être ni feu ni pain. Avez-vous pensé à ceux-là ?

Voyons, que ceux qui n'ont pas oublié les pauvres lèvent la main !

Quoi ! si peu ! mais vous, les autres, vous n'avez donc pas de cœur, vous n'avez jamais eu faim, vous ignorez ce que c'est que la misère, et voilà ce que produit tout ce bonheur dont vous jouissez et que vous n'avez probablement pas mérité. Je vous plains.

Allons ! il est encore temps de réparer cela. Donnez, donnez aux malheureux.

C'est entendu. Merci.

\* \*

Je moralise, je sermonne, je vous donne des conseils, je le sais bien, mais je vous connais tous, mes bons amis, nous sommes tous faits sur le même patron, nous aimons mieux nous amuser que de voir les tristes tableaux de la misère ; c'est tout naturel, mais il faut corriger notre naturel.

Tenez, moi qui vous parle et qui ne suis ni meilleur ni pire qu'un autre, je vais vous faire une confidence.

J'aime à donner, mais je crois que c'est par égoïsme, oui, par égoïsme, pour me faire plaisir, pour éprouver une jouissance réelle.

Quand je donne à un pauvre, j'examine sa physiologie, j'attends l'impression que produit sur lui l'aumône ainsi faite, eh bien ! il y a toujours quelque chose sur son visage qui traduit ce qu'il éprouve. Alors, voyant qu'il est content, je suis heureux moi-même, donc je jouis, et cela ne m'a coûté que deux ou cinq centimes.

Que pourrais-je donc acheter pour ce prix qui me procure autant de satisfaction ? rien, ma foi !

Quand c'est un petit bambin ou une fillette qui vient me demander l'aumône, je lui donne volontiers, et le sourire épanoui sur ces joues roses me procure encore un sensible plaisir.

Donnez et chantons Noël ! Noël !

LÉON LEDIEU.

## A V I S

Un bon agent d'annonces trouvera de l'emploi en s'adressant au bureau du *MONDE ILLUSTRÉ*, 30, rue Saint-Gabriel.

## PAX HOMINIBUS

Les anges, proclamant un auguste mystère,  
Viennent planer sur nos autels ;  
Ils chantent : "Gloire à Dieu ; que la paix sur la terre  
Soit le partage des mortels."

"Œil pour œil, dent pour dent" : telle était la devise  
De notre pauvre humanité.  
Le divin Rédempteur vient fonder une Eglise  
Qu'il base sur la charité.

Le chœur des chérubins, se faisant l'interprète  
De la clémence du Grand Roi,  
Annonce à l'univers que l'Eternel décrète  
L'égalité devant la loi.

Il promulgue la loi qui brise nos entraves  
Et rétablit la vérité,  
Loi sainte qui fait luire aux regards des esclaves  
Le soleil de la liberté.

Voulez-vous du bonheur résoudre le problème ?  
Aimez Dieu de tout votre cœur,  
Aimez votre prochain. Telle est la loi suprême  
Que prêchera le Dieu Sauveur.

De sa religion l'amour pur est l'essence ;  
Par l'amour il veut nous unir.  
Des paroles de paix signalent sa naissance  
Au monde qu'il vient rajeunir.

Chrétiens qui vous pressez sous le sacré portique,  
Soyez miséricordieux.  
Vos œuvres de pardon, comme le saint cantique,  
Diront : Gloire au plus haut des cieux.

RÉMI TREMBLAY.

Montréal, décembre 1884.

Pour le Monde Illustré

## MAU DE CARADEC

## LÉGENDE DU FANIOU

Noël au duc de Bretagne ! Noël aux belles et gentes dames ! Noël aux barons ! Noël aux chevaliers !

Ainsi s'exclamait le peuple, lorsque, pour les tournois chevaleresques, dans le temps jadis, arrivait à Rennes par la route de Nantes la cour du noble duc au milieu de brillante chevauchée.

Noël ! souhait de bonheur ; Noël ! vœu de prospérité ; Noël ! cri d'allégresse ; ce mot vieilli de plus de dix-huit cents et cependant demeuré toujours jeune, de siècle en siècle venu tout joyeux jusqu'à nous aux sons des cloches argentines ; mot magique, plein de contes enchanteurs et de joujoux pour les petits enfants ; pour les belles jeunes filles et leurs beaux amoureux, tout rempli de légendes bénies, de longues veillées au coin de l'âtre, de paroles charmeuses et de serments échangés, de baisers volés et de baisers rendus ; tout chargé de souvenirs regrettés et d'histoires sans fin pour les vieux que l'âge a courbés vers la terre et dont les cheveux rares sont blanchis par la neige des ans...

Salut, Noël ! sois le bienvenu !

Ainsi qu'autrefois le peuple Breton criait Noël en l'honneur de ses ducs, de même aujourd'hui mon cœur crie Noël, à vous qui me lisez.

Et comme les soirées sont longues, et puisque le temps de Noël m'a remis en mémoire ce lointain pays de France, et que conter n'est pas médire, je veux vous narrer, ce soir, que nous voilà tous réunis autour de la fournaise canadienne, une légende de la vieille Armorique.

\* \* \*

Au temps donc où se passaient ces choses, dans les landes du Faniou, entre Daoulas et Plouganech, s'élevait un vieux castel, dont les ruines majestueuses témoignent encore aujourd'hui de son ancienne splendeur.

Il appartenait à un riche et puissant seigneur, dont la renommée galante s'étendait jusqu'au pays maritime de Kervandikel et jusqu'aux riches même du bourg de Batz.

Mau de Caradec habitait le château du Faniou. Grand chasseur devant Dieu et devant les hommes, de bonnes manières et de façons avenantes, Mau n'avait jamais pensé à son salut ; dans la contrée, on allait même jusqu'à dire, mais il n'en faut rien croire, qu'il avait vendu son âme au diable après une nuit de fête. Quoiqu'il en soit, Mau de Caradec, tout généreux qu'il pouvait être, tout brillant qu'il paraissait, tout beau parleur et tout beau cavalier qu'il se montrait, avait su grouper autour de soi plus de

haines que de sympathies. N'avait-on pas un beau matin trouvé accroché aux grilles de son parc Pierre LeGall de Plœmeur ?... Margot Kervolan n'avait-elle pas un jour franchi le seuil du Faniou pour n'en plus ressortir ?... Qui pouvait dire pourquoi Cardick Doull était boiteux et n'osait en parler !... Qui savait la cause qui empêchait la belle Gervaise de Laoulach de raconter ce qu'elle avait vu le soir qu'elle était revenue toute pâle du château, et pourquoi depuis lors elle n'avait jamais voulu se marier ?...

Voilà ce qui, dans les veillées, se racontait tout bas et seulement quand on était bien sûr de son monde.

Le parc du Faniou, qui s'étendait jusque sur les hauteurs de Daoulas, avait plus de quatre kilomètres de longueur ; il était semé de précipices, et nul n'osait s'y aventurer à la tombée de la nuit. Tout au bout s'élevait la ferme des Mottais, dépendante des terres du château et que les Lemorguellec habitaient.

Jehanne, l'aînée de la famille, avait alors seize ans, l'âge des rêves ; plus âgé qu'elle de six années, Yvon Kerboric était son amoureux ; ils devaient se marier aux Pâques prochaines.

Jehanne était belle et sage ; depuis trois ans déjà Mau de Caradec convoitait ce trésor, et comme les belles paroles lui étaient faciles, il avait réussi, non pas à plaire, mais à faire tolérer sa présence par la jeune fille, qui le recevait bien avec quelque répugnance exempte cependant de soupçons et de craintes. Naïve comme elle l'était, le mal lui était inconnu ; elle ne savait rien de la vie et n'en voulait rien savoir.

Pour ne point affliger Yvon, Jehanne ne lui avait rien dit de ce qui se passait.

L'hiver arriva, et Mau, dans les premiers jours de décembre, obtint de Jehanne un rendez-vous pour la nuit de Noël. Personne ne devait cette nuit là demeurer à la ferme.

Comment Mau s'y prit et pourquoi Jehanne accepta ? Nul ne le sut jamais. Dans ce pays d'il y a un siècle passé, où les Korrigans, ces nains des nuits sans lune, dansaient en cercle autour des dolmens, entraînant dans leur ronde fantastique le voyageur solitaire qui s'égarait dans les campagnes, le laissant ensuite demi-mort de frayeur et de lassitude ; où les farfadets, ces esprits d'outre-tombe qui sortaient des menhirs, nouaient la nuit de leurs doigts crochus les crinières des chevaux qui paissaient dans les chemins creux ; où des bruits insolites et comme des flammes violettes s'élevaient sur les fosses des cimetières ; où des murmures confus sur l'heure de minuit partaient du pied des croix dressées dans les carrefours ; où les lavandières, au bord des douées (mares), ces lavandières funèbres, arrêtaient le passant à la clarté pâle de rares étoiles et le forçaient à tordre leur linge avec elles, en lui chantant :

Tords, voyageur, tords  
Le linge, le linge,  
Tords, voyageur, tords  
Le linge des morts :

dans ce pays donc où le paysan des landes croyait à tous ces fantômes, qui pourrait dire ce qui avait germé dans le cerveau de Jehanne ?

\* \* \*

La nuit de Noël arriva.

Sur les berges des routes, le long des grands buissons couverts de givre blanc, qui étincelaient dans la nuit au reflet des passants, les falots allumés couraient comme des esprits. On entendait le bruit des branches brisées qui, tombées mortes dans les sentiers découverts, craquaient sous les pieds avec ce bruit sec et cassant de brindilles desséchées qui crépitaient dans la flamme. Des voix graves montaient du milieu des champs ; parfois un rite joyeux résonnait comme un son de cloche en fête, dans les échappées des taillis dépouillés de leurs feuilles ; dans le lointain, les cris des gars imitant la chouette s'élevaient comme une fusée pour donner le signal du départ ou pour se rassembler dans les bas-fonds des routes. Le son argentin des voix de femmes, les élans de joies des jeunes filles surprises dans les détours par des ruses d'amoureux cachés derrière les haies pour les attendre au passage ; le retentissement des cloches, qui vibraient à toute volée, annonçant que l'Enfant-Jésus appelait le monde à sa crèche, tout cela, mêlé au bruit confus qui montait des vallées, avait un air de fête mystérieuse qui faisait songer au passé d'Orient.

Jehanne, cette nuit, resta seule à la ferme ; elle n'eut pu rien faire autre chose que fuir, et fuir elle

ne le voulait pas ; elle n'y songeait même pas. Confiante dans une sécurité inconsciente et naïve, elle attendait, tranquille, le cœur sans émotion, celui qui, quelques jours auparavant, lui avait formulé cette prière, qui était un ordre pour elle : "Jehanne, tu resteras."

Elle attendait donc, en égrenant son chapelet, dans la vaste cuisine de la ferme, ou brûlait, attaché à l'âtre, une lumière de résine dont la poix enflammée jaillissait à terre en étincelles bleuâtres et criardes. Ce feu, point lumineux dans la nuit, servait de guide à travers la vitre du chassis, au pas de Mau de Caradec, qui venait quelquefois à la ferme par le pâquis des chardonnets. Ce sentier, de beaucoup le plus court, était le plus dangereux. Un précipice d'une profondeur effrayante courait à droite tout le long du chemin, à fleur de terre, sans parapet ni garde-fous. La chandelle de résine était là seulement pour conduire le seigneur du Faniou dans les détours dangereux, et lui servait surtout à lui faire éviter le précipice à un endroit où la lumière disparaissait tout à coup derrière un monticule abrupte, qu'il fallait alors tourner rapidement pour éviter un gouffre d'un aspect affreux, où coulait au fond un torrent rapide sur des quartiers de roches brisées.

Minuit va sonner.

Jehanne offre à Dieu de ferventes prières car, malgré elle, la solitude de cette nuit lui fait peur.

Un coup brusque retentit à la porte.

D'une main rapide Jehanne a saisi la torche de résine ; tremblante, elle va ouvrir. Son oreille a perçu un bruit inaccoutumé, comme un de ces cris d'angoisse que pousse un malheureux sur le point d'expirer. La porte roule sur ses gonds, et dans la brume légère Yvon Kerboric se trouve en face de Jehanne.

Il lui apprend que, ne la voyant pas à la messe de minuit, il avait craint pour elle un malheur, et que, n'y pouvant plus tenir, il lui avait fallu connaître le motif qui la retenait à la maison.

Puis, étendant la main du côté du sentier aux chardonnets :

—Jehanne, dit-il, tout à l'heure j'ai entendu la voix de l'abîme, Ma Doué ! (mon Dieu). Quel accident est arrivé ?

Mau de Caradec avait quitté le Faniou sur son cheval Frugal, son cheval d'aventures. Il marchait, marchait, le cœur joyeux, l'esprit plein de rêves bleus et dorés, sifflant entre ses dents une chanson de chasse. Sa monture, excitée peu à peu par la marche et l'éperon du cavalier, dévorait la route. Mau, pour se guider, regardait comme un point de mire cette lumière qu'il ne quittait pas du regard.

Elle disparut soudain ; Mau tourna à droite d'une façon brusque. Il était rendu précisément à cet endroit du précipice où la lumière, disparaissant, lui indiquait le détour. Son cheval, lancé au galop, se cabra, puis, battant l'air quelques secondes de ses pieds de devant, il plongea droit au gouffre, entraînant son cavalier dans l'abîme.

\* \* \*

A partir de cette nuit, Mau de Caradec ne fut plus revu dans le pays. On dit qu'il danse au rond avec les Korrigans autour des dolmens du Faniou, et qu'il hante la nuit avec eux les chambres, abandonnées depuis lors, de son vieux donjon de Daoulas.

\* \* \*

Aux Pâques prochaines, Yvon Kerboric et Jehanne célébraient leurs noces dans l'église de Plouganech. Jamais il ne fut prononcé entr'eux le nom de Mau de Caradec.

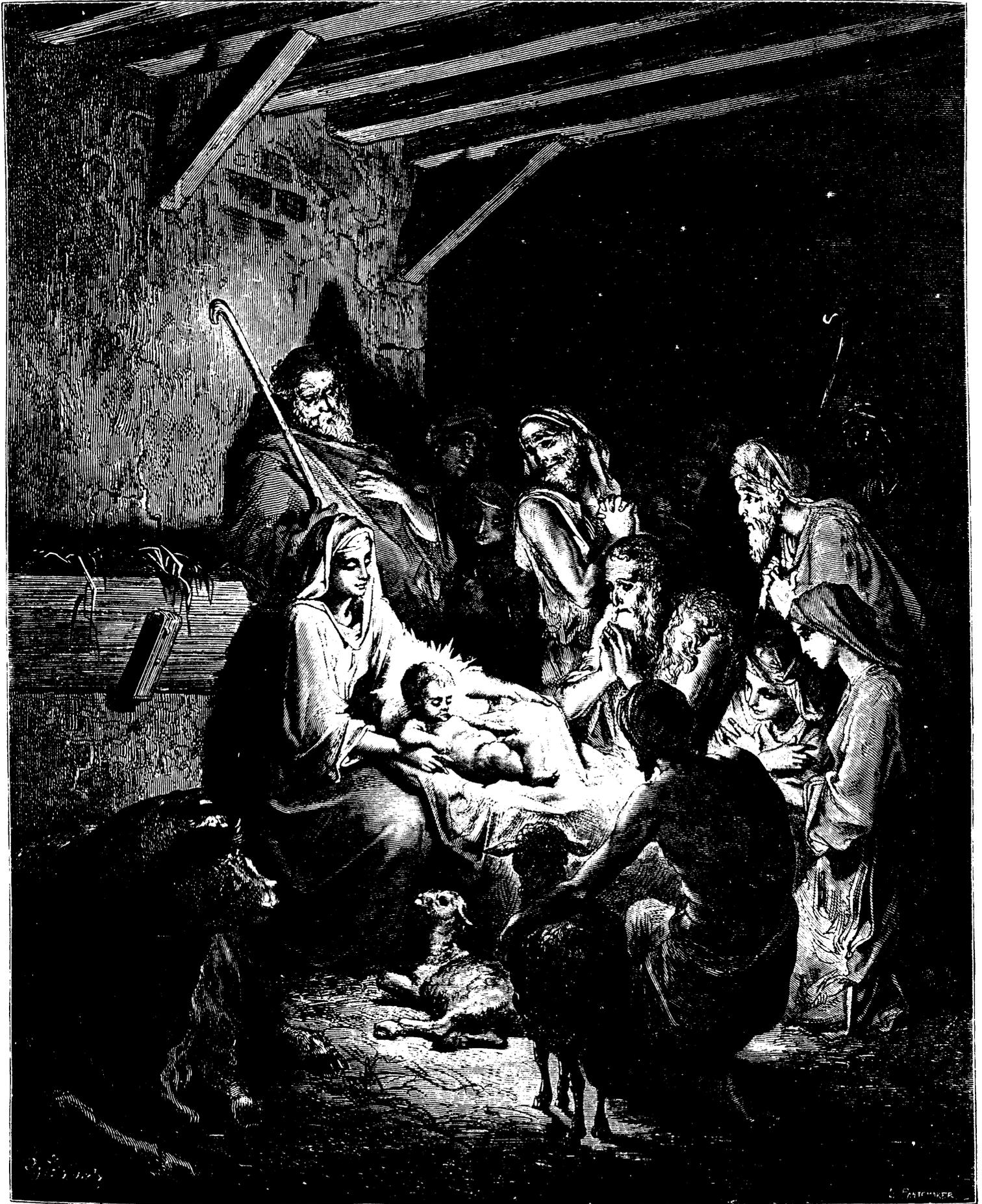
NOËL PAYS.

## UN CONSEIL PAR SEMAINE

Lorsqu'à la suite d'une marche un peu longue, ou pour cause de chaussures trop étroites, vos pieds se sont gonflés, prenez un bain de pieds un peu prolongé dans une décoction de sureau additionnée d'une forte poignée de sel.

Si ce bain est bien préparé, vous éprouverez aussitôt une sensation de bien-être et le gonflement diminuera.

Un décret du président de la République française annonce que l'exposition universelle de Paris s'ouvrira le 5 mai 1889.



LA NATIVITÉ.



L'ANGE ANNONÇANT AUX BERGERS LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

LA  
CHAMBRE No 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XXI

DANS LA SALLE

La première représentation d'une pièce excite toujours à Paris un double mouvement d'intérêt et de curiosité. D'intérêt de la part des amis, des rivaux ou des ennemis de l'auteur ; de curiosité de la part du public. A mesure que les journaux révélateurs fournissent des détails sur l'importance des rôles, le luxe des costumes, les merveilles de la mise en scène, les agences théâtrales accaparent les billets dont la cote monte à la façon de celle de la Bourse. Une loge arrive à valoir cinq cents francs, mille francs, suivant l'engouement, l'obstination de la fortune des amateurs. Cette lutte fait sourire l'auteur et lui paraît un bon présage. Après les fièvres des répétitions il se repose en lisant des lettres amicalement intéressées par lesquelles on le supplie de disposer d'un fauteuil en faveur d'un admirateur fervent. Combien lui rappelle-t-on alors les intimités oubliées, les souvenirs lointains ? Il devient une puissance, un dieu. Enfin, la "salle est faite." On déclare que les bureaux ne seront pas ouverts. La fièvre prend alors les proportions du délire.

Louis Dervaux venait de passer par ces phases diverses. Epuisé de fatigue, il en était arrivé à se dire que cela irait comme ça pourrait, mais qu'il ne s'en occuperait plus.

—Ma parole, dit-il à Jean Lagny, j'ai envie de ne pas assister à ma première.

—Es-tu fou ?

—Je le deviendrais si cela devait durer trois jours de plus. Encore, si j'avais contenté ceux que j'aime ? mais non ! La moitié des gens à qui j'aurais tenu à faire plaisir sont furieux contre moi et m'accusent de mauvaise volonté. J'aurais dû donner une loge à celui-ci, un fauteuil à celui-là. Les critiques qui me serrent la main, les rivaux qui m'appellent cher maître vont s'escrier ce soir. Oh ! mon ami, si j'entendais tout ce qui sera dit dans les foyers contre la pièce et contre l'auteur, c'est à dégoûter du théâtre.

—Si on pouvait s'en dégoûter jamais ! Seulement cela est impossible. Moi aussi, chaque année, au moment de l'Exposition, j'envoie au diable le jury, les amateurs et les *Saloniers*, et pourtant tous les printemps j'envoie des toiles ; tous les ans je suis heureux quand on les place sur la simaise ; et les articles flatteurs me font savourer une coupe d'amour.

—Tu es heureux, toi !

—Bah ! ce soir tu en penserai autant.

—Ma parole d'honneur, je ne le crois pas.

—Pourquoi ?

—Mon drame me paraît mal fait aujourd'hui... Il me semble qu'il y a des trous... Les couplets d'acteurs que je croyais valoir quelque chose me paraissent entachés d'enflure et tout à fait poncils... Un seul rôle sauvera le drame, s'il est sauvé...

—Lequel ?

—Celui de Rameau d'Or. L'enlève-t-il ! Jamais je n'aurais cru que le fils adoptif de Jarnille eût été capable d'arriver au comble de l'art du premier coup... Ou plutôt, il ne s'agit point d'art chez lui, mais de vérité, une vérité saisissante qui l'empoigne et qui ne saurait manquer de saisir le public... L'enfant aurait assisté à la scène réelle du drame qu'il ne la rendrait pas mieux.

—Qui nous dit qu'il ne l'a pas vue ? demanda Jean Lagny.

—Lui ! mais s'il en avait été témoin nous l'aurions vu ; lui-même l'aurait révélé à la justice...

—Veux-tu connaître mon opinion là-dessus ?

—Volontiers.

—Rameau d'Or est un profond politique. Ce petit garçon, le futur aubergiste du Soleil-Levant, comme il dit, est incontestablement plus fort que nous deux. Il est évident qu'il poursuit un but. Il sait ce que la justice ignore. Il réalise ce que la police resterait impuissante à faire. Mélati est enlevée, il la retrouve. Sans tâtonnements, avec le flair d'un limier certain de la piste, il l'arrache d'une maison borgne

qu'elle n'a pas même pu désigner. Crois-moi, Rameau d'Or tient un fil conducteur, dont il ne livrera le peloton à personne.

—Tout ce que tu dis là je le pense depuis longtemps, répondit Dervaux, et c'est en raison des qualités que je reconnais à cet enfant que j'eusse désiré assurer son avenir. Il est tout fait s'il le souhaite. Après le succès qu'il remportera ce soir, il n'est pas un directeur de théâtre qui ne lui offre un engagement.

—Sois certain qu'il refusera.

—Je le crains.

—Rameau d'Or n'est pas seulement un brave enfant, vois-tu, mais un profond philosophe. Au fond il regrette Marolles, quand il compare la grande hôtellerie ensoleillée à la mansarde qu'il occupe ici ; la petite Colette, blanche comme une marguerite et rouge comme une fraise, aux pauvres filles qu'il coudoie dans nos rues ; la cuisine pantagruétique de Jarnille aux dîners douteux des restaurants à trente-deux sous ! très fort, ce brave garçon-là, très fort !

—Je suis sûr que ce soir le succès le trouvera parfaitement calme ?

—Tu peux y compter. A-t-il une place au théâtre ?

—Comment donc ! je lui réserve une loge, dit Dervaux.

—Une loge pour Rameau-d'Or !

—Il en disposera en faveur de ses amis.

—Il ne connaît guère que la famille de Gailhac, et tu sais qu'elle ne suit pas les premières.

—Francis s'y rend par amour du métier, il entrainera peut-être Mme Andrezel et Guillaume.

—Nous dînons à six heures, n'est-ce pas ?

—Au plus tard. On annonce pour huit heures le lever du rideau.

Jean Lagny jeta un rideau vert sur le tableau commencé, essuya ses pinceaux, nettoya sa palette et dit à son ami :

—Tes émotions me gagnent, vois-tu. Impossible de rien faire de bien aujourd'hui ! La besogne à demain, et ce soir

.... Soyons tous à Zaire !

Ce qui signifie : à la représentations de la *Chambre no 7*.

Jean Lagny achevait de donner à son atelier le cachet spécial qui en faisait un des plus élégants et des plus attrayants de Paris, quand la porte s'ouvrit devant Rameau d'Or.

—Monsieur, dit-il à Louis, voulez-vous me remettre le coupon de la loge que vous avez eu la bonté de me promettre ?

—Le voici, mon enfant. Mais souviens-toi que tu es absolument libre d'en faire ce qui te convient. D'habitude, la vente des billets d'auteur est interdite. Je t'autorise à trafiquer celui-ci.

—Merci, monsieur, je compte l'offrir à madame de Gailhac.

—Tu sais qu'il vaut cinq cents francs ?

—Pardon, monsieur, six cents à cette heure ! Oh ! vous aurez un rude succès, j'y compte. Je saute dans ma voiture, car j'ai une voiture à mes ordres aujourd'hui et payée par le directeur de l'Ambigu, encore ! Le temps de me rendre chez M. de Gailhac-Toulza et je reviens.

—Tu dînes avec nous, Rameau d'Or.

—C'est un grand honneur que vous me faites, monsieur, mais il faut que je dine de très bonne heure alors.

—On s'arrangera, va vite.

Rameau d'Or prit le coupon et commanda au cocher de s'éloigner à fond de train.

Quand il entra dans le salon d'Aimée, Blanche et Mélati travaillaient au même métier, à une tapisserie. M. de Gailhac lisait et Francis corrigeait une épreuve.

Rameau d'Or semblait très ému.

—Madame, dit-il en s'avancant vers Aimée, je sais qu'il n'est point dans vos habitudes d'aller au théâtre, mais la pièce de M. Dervaux est d'une moralité incontestable ; il serait très heureux si vous lui faisiez l'honneur d'y venir... Moi, vous savez, j'y joue un rôle... Peut-être y serais-je mauvais, mais rien ne m'encouragerait comme de vous voir dans la loge que je vous apporte.

—Merci, mon enfant, dit Mme de Gailhac, je ne vais jamais au théâtre.

—Il s'agit d'un succès, madame. On ne parle que de la *Chambre no 7*...

Mélati se leva brusquement :

—Tu dis que le titre de la pièce de M. Dervaux est...

—La *Chambre no 7*, mademoiselle.

—La pièce se passe ?

—Dans le village de Marolles.

—A Marolles... Madame ! madame ! fit Mélati en s'approchant de Mme de Gailhac, je vous en supplie, conduisez-moi à cette pièce... Moi non plus je ne vais jamais au théâtre, j'ignore ce que c'est qu'un drame... Mais je désire tant voir celui-là ! Faites-moi cette grâce, je vous en supplie.

—Vraiment, Mélati, vous y attachez une telle importance ?

—Plus grande que je ne saurais vous le dire, madame. Ne me refusez pas, au nom du ciel !

—Ma mère, ajouta Francis, Rameau d'Or a raison, cette pièce est si morale que ma sœur et Mélati la peuvent entendre.

—Qu'en penses-tu, mon ami ? demanda Aimée.

Le magistrat, depuis le commencement de cet entretien, observait Mélati avec un intérêt persistant. Il lui parut si étrange que cette fille timide sollicitât comme une grâce d'aller à l'Ambigu, que cessant de voir dans sa demande l'expression d'une curiosité futile, il chercha le secret motif faisant agir la jeune fille.

—La pièce en elle-même excite-t-elle vivement votre curiosité, Mélati ?

—Oui, je l'avoue, à un double point de vue ; d'abord M. Dervaux nous a porté à ma mère et à moi trop d'intérêt pour que son succès me laisse indifférente ; ensuite, j'ai entendu répéter à mon père qui, quoique pauvre, s'était trouvé avec artistes et avec gens de lettres, que le soir des premières, tout Paris se trouvait là...

—Et vous désirez voir des hommes célèbres ?

—Certes, monsieur. Je serai bien aise sans doute qu'on me nomme les grands peintres, les dramaturges, les poètes occupant des places dans la salle... Mais il s'y trouvera aussi des hommes à la tête du mouvement élégant de Paris... Ceux qui font courir, ceux qui jouent, enfin ceux que moi j'appelle des inutiles et des dangereux.

—Et vous souhaitez les connaître ?

—Oh ! madame, ajouta-t-elle en se tournant vers Aimée, je vous en supplie, conduisez-moi au théâtre, vous ne savez pas à quel point je vous en serai reconnaissante...

—Il faut céder aux enfants ! dit en souriant Aimée.

—Vous avez raison, mon amie, ajouta M. de Gailhac.

—Me voilà content, reprit Rameau d'Or en regardant Mélati, je sais qu'il y aura dans la salle quelqu'un qui m'applaudira.

Le protégé de Jarnille laissa le coupon et rejoignit Louis Dervaux. Jusqu'à ce moment, entraîné dans le mouvement des répétitions et du travail à la fois intelligent et matériel, l'enfant s'était peu préoccupé de la première représentation et de l'effet qu'elle produirait. Mais quand le moment approcha de parler devant un vrai public, d'affronter la rampe, de braver les regards de quatre mille spectateurs, la frayeur le prit ; il connut les angoisses du trac ; et au moment où il entra chez l'auteur, le pauvre garçon tremblait comme une feuille.

Il n'était pas le seul, du reste, que cette représentation troublât profondément. La veille, lorsque les affiches portaient : Relâches pour les répétitions de la *Chambre no 7*, M. de Luzarches, qui se montrait très curieux de premières et les suivait à la façon des hommes élégants, demeura un moment immobile devant l'affiche, l'épelant avec une sorte d'épouvante.

—La *Chambre no 7*... On en a fait un drame... Bah ! il s'agit peut-être d'un hasard... Voyons, chaque tableau porte un titre différent... Premier tableau : l'auberge de Marolles... Oui, à Marolles... Nul doute, l'auteur connaît le pays, il a trouvé là-bas l'histoire du crime, ou plutôt la légende... c'est singulier, le nom de Chemineau ne figure point au prologue... Il devrait s'y trouver, cependant... Voyons les personnages, le baron de Gential... Ah ! le traitre ! On a supprimé Chemineau, ou bien on n'y a pas cru... Qui joue ce rôle ? Robertal, très bon dans ce genre, air fatal, des yeux qui flamboient, une bouche acerbe... Henri Gutberty, cousin du baron de Gential... Ah ! toute la famille ; celui-là, c'est Gaston... Gaston... Mistriss Nataly Jane, sa fille... Mistriss Nataly, l'indienne, sans doute, sa fille... Mais l'enfer s'est fait le collaborateur de l'homme qui a écrit cette pièce... Louis Dervaux, l'auteur de l'*Orpheline de Grand-Val*, des *Maquignons*. Sa

pièce fera du bruit... Tous les clubs y auront leurs loges... Il m'en faut une, à tout prix... S'il existe un danger pour moi dans cette représentation, on verra qu'au moins je sais l'affronter... S'il faut ensuite régler des comptes, mordieu ! on les règlera...

Il entra dans une agence théâtrale du boulevard et demanda une loge pour la *Chambre n° 7*.

—Monsieur, lui fut-il répondu, la location est faite jusqu'à la vingtième.

—Oh ! je suis parisien, répliqua Maxime de Luzarches, n'essayez pas de me tromper ou de trop surfaire la marchandise. Voici trois billets de banque, vous suffisent-ils pour une bonne loge ?

—Mettez cinq cents francs, et nous vous donnerons la dernière. Maxime paya, prit son coupon et rentra.

Il trouva le major des Indes qui l'attendait.

Avant le dîner, lui dit-il, j'ai besoin de vous entretenir d'une chose grave. Je pars dans trois jours. Les pièces que j'ai envoyées, les notes qu'on a prises sur moi satisfaisant la famille van Totten, je suis agréé et décidément je me marie. Vous m'aviez demandé un sursis, je vous l'ai accordé. Désormais n'attendez plus rien de mon dévouement, je n'oserais dire de mon amitié...

—J'en attends cependant une chose, répondit M. de Luzarches, vous assisterez dans ma loge à la première représentation de la *Chambre n° 7*. Qui sait quels souvenirs elle éveillera en nous ! Quant à moi, bien que je ne suis guère superstitieux, il me semble que le vent souffle en tempête.

—Vous m'avez entraîné dans une voie terrible... J'avais des peccadilles sur la conscience, et la société que je fréquentais à Melun n'était guère choisie, mais ma dette était payée ; je me rangeais. Après quelques années d'un bon service, je pouvais me retirer tranquillement... Vous m'avez tenté en me promettant une part des millions du vieil Henriot... J'ai eu la faiblesse de céder, et depuis ce jour-là, quoi que je fasse, je ne jouis pas d'une heure de repos. Oh ! je voudrais être à Bruxelles, marié, caché à tous les yeux ; vivre tranquille, oublier Marolles et le vieux château où vous régniez en maître jusqu'au jour où le vieillard moribond vous apparut comme la statue du commandeur... Oublier la nuit d'orgie, la nuit durant laquelle vous avez répandu le sang... On dirait que vous ne vous en souvenez plus à voir le calme de votre visage ! Moi, je vois toujours le corps de M. Gaston couché sur la table, un couteau entre les deux épaules...

—Tais-toi, Damien, tais-toi !

—Je n'en parlerai plus. Dans trois jours nous serons loin l'un de l'autre... Trois jours encore, et j'aurai franchi la frontière et rejeté derrière moi le fardeau des souvenirs... Si je demeurais à Paris, vous finiriez par me perdre... Quelle folie que cette aventure de l'enlèvement de Mélati qui s'est terminée à notre honte. Ne vous laissez aucune crainte ? Je ne suis guère tenté de croire à la Providence, vous le savez, et cependant il est intervenu une puissance plus forte que notre volonté, ennemie de nos vices et protectrice de la vertu. Nous avons été suivis, épiés. Un être sait à Paris que c'est vous, vous, Maxime de Luzarches, qui avez voulu enlever miss Vebson... C'est trop, voyez-vous... Nous avons le droit de trembler, car le sol manque sous nos pieds.

—Ce soir nous saurons ce que nous devons craindre. Dans cette pièce se trouve une partie de la totalité de notre secret, reprit M. de Luzarches, et nous ne serons pas trop de deux pour faire face à l'orage... Il te reste trois jours, dis-tu ? En trois jours nous aurons remporté une victoire définitive.

—Ou nous serons perdus ! dit Damien.

—Eh ! dois-tu t'attendre à voir ton sentier semé de roses ? s'écria M. de Luzarches. L'énergie te manquerait-elle à la dernière heure ? Il faut raisonner avant d'agir, la faute commise, il ne reste plus qu'à tout tenter pour la dissimuler... Allons, major, appelez votre valet de chambre, procédez à une toilette aristocratique... La fleuriste doit nous avoir envoyés des gardénias... Tête à l'ennemi, morbleu ! tête à l'ennemi ! Quel qu'il soit, il sera moins terrible que le fantôme de Gaston de Marolles...

Une exclamation de rage échappa à Damien. Cependant, l'argumentation de M. de Luzarches était trop serrée pour qu'il ne se rendit point à ses observations. Au lieu de faire tête à l'ennemi comme le conseillait Maxime, il se sentait pris d'un désir de mettre non pas seulement des lieues, mais l'espace presque infini entre lui et le péril qui le menaçait.

(La suite au prochain numéro.)

## NOËL

(SONNET)

Il naquit tel qu'un jour on prédit sa venue  
Pleine d'un doux accent par l'écho répété ;  
Une voix jusqu'alors dans les cieux inconnue  
Fit tressaillir d'amour toute l'immensité.

Il naquit. Son palais fut une étable nue,  
Car l'Enfant-Dieu voulait, sublime humilité,  
Lui qui pour s'annoncer a fait parler la nue,  
N'entrer que plus obscur dans notre humanité.

Ne pleurez plus, Jacob ! Prophète, sur ta lyre,  
Qui sous ton doigt divin frémis d'un saint délire,  
Suspend ton harmonie aux sons plaintifs et lents !

Réjouis-toi, David ! Le ciel en sa clémence  
A, durant cette nuit, comblé l'abîme immense  
Ouvert sous les mortels depuis quatre mille ans.

A.-G.-L. DESAULNIERS.

Montréal, décembre 1884.

## L'ANGE DE CHARITÉ

Cette légende est très populaire en Allemagne, elle se chante comme une ballade.

Le bel ange de la charité heurte un jour où la neige tombe, où le vent souffle, à la porte d'une maison opulente. Une troupe de pauvres petits enfants le suit grelottant et frappant de leurs pieds engourdis la neige durcie par la gelée.

On ouvre à l'ange la porte de la belle maison, et les pauvres enfants y entrent à sa suite. Sur la table est un bel arbre de Noël qu'ils regardent avec de grands yeux étonnés ; autour, toute une troupe de jolis bébés aux riches toilettes garnies de dentelles, aux tuniques de velours, sautent et gambadent en chantant des rondes.

Mais l'ange entonne l'hymne de la Nativité, et sa voix est si harmonieuse, si suave, que toute la famille en est charmée, la plus jeune des petites filles écoute comme en extase, et elle est tellement ravie que, pour le récompenser, elle offre sa plus belle poupée à l'ange du bon Dieu.

L'ange repousse doucement la poupée de la blonde fillette et lui dit en souriant :

Garde-la... ton jouet, mignonne,  
Me séduit moins que tu ne crois,  
Moi, j'ai pour trésors la couronne  
Et le sceptre du roi des rois.  
Mais vois, dans l'ombre et la misère,  
Ces pauvres enfants qui n'ont rien.  
Il leur faut donner de quoi faire  
Un bel arbre comme le tien.

Aussitôt la troupe joyeuse,  
Donne gros sous et pièces d'or.  
Oh ! la maison est bien heureuse  
Où la charité règne encor ;  
Enfants, que mon Dieu vous entende,  
Vous tous, qui m'avez écouté,  
Et que sa justice vous rende  
Les dons de votre charité !

Et le bel ange s'envole, laissant les enfants riches et les enfants pauvres jouer et gambader ensemble autour de l'arbre étincelant et comme embrasé de l'éclat d'une lumière divine.

## NOËL

Voici Noël arrivé, et chacun est joyeux !

Le ciel est peut-être sombre, la terre couverte de neige ; une brise glaciale viendra gercer ces pauvres petites mains tout engourdis et cingler ces visages emmitoufflés jusqu'aux yeux, mais qu'importe ? "C'est Noël, réjouissons-nous !"

Jour splendide, jour sans pareil, où l'on vit le ciel descendre sur la terre et Dieu s'incarner pour sauver les hommes.

Il y a là un mystère qui confond tout esprit humain : le salut de l'homme conquis par Dieu ! C'est le commencement de notre Rédemption : elle devait s'achever sur une croix.

Une tradition raconte que les Mages, en apercevant l'étoile qui leur annonçait un Sauveur, distinguèrent dans sa lumière des choses merveilleuses ; c'était un ange radieux qui pressait sur son cœur un petit enfant, et le petit enfant lui souriait ; et, derrière lui, dans le firmament, une immense croix tout éclatante, et sa clarté tombait sur la terre en rayons enflammés.

Chose étrange ! cette croix, c'était un signe de souffrances, de honte, de mort. Et pourtant, il y eut là, pour le monde, plus de joie que de tristesse.

L'homme chante encore à ce souvenir : "Gloire à Dieu !" et les anges lui répondent : "Paix sur la terre !" C'est une allégresse universelle. Mais aussi, par la croix, si Jésus a souffert, il nous a sauvés et nous a donné la vie.

C'est à vous, chers enfants, pour lesquels Noël est surtout une fête ; c'est à vous, pauvres déshérités de la fortune ; c'est à vous, âmes simples et aimées de Dieu, que nous nous adressons. Qui de vous pourrait s'endormir tranquille, le jour de Noël, s'il n'avait été s'agenouiller dans une église pour méditer pendant quelques instants devant une représentation de l'étable de Bethléem, et se mêler par la pensée à cette scène pleine d'enseignements et de consolations ? Plusieurs, parmi vous—et ceux-là sont bien inspirés—disposent dans une chambre une crèche, qu'ils iront visiter chaque jour jusqu'à l'Épiphanie. Et là, reportant leurs esprits vers Celui dont ils contemplent l'image, ils diront quelques cantiques, remercieront l'Enfant-Jésus de tout ce qu'il a souffert pour eux, lui demanderont de ne pas les abandonner dans leurs peines et leurs défaillances, et prieront sa sainte Mère de veiller sur eux comme elle ne cessait de le faire à l'égard de son divin Fils.

Et vous, parents, vous ne négligerez pas d'accompagner votre famille devant ces saintes figures. Allez puiser au souvenir de l'étable de Bethléem les leçons d'humilité, de patience et de résignation. Apprenez-y de Marie et de Joseph à offrir vos enfants à Dieu ; apprenez-y à les élever chrétiennement, et demandez à la Reine des Anges de vous obtenir les grâces qui vous sont nécessaires pour supporter cette effrayante responsabilité qui vous incombe : le salut de l'âme de ceux que vous avez mis au monde !

Est-ce que vous connaissez la gaieté, vous autres, esprits forts et philosophes ?—Vous n'êtes ni assez petits, ni assez humbles. Et que sont vos éclats de rire, à vous, favorisés de la fortune, déjà blasés à l'âge où votre raison vient à peine d'éclorre ?—Ils sont bruyants, il est vrai, mais leur son est bien creux : le souffle de l'esprit malin a passé par là. Votre conscience n'est pas tranquille, et, partant, elle reste imprégnée d'un fond de tristesse que vos folies ne peuvent effacer à votre gré.

L'enfance seule est franchement gaie, parce qu'elle est encore jeune et pure ; et tout ce qui lui ressemble, tout ce qui lui empreinte ses qualités inappréciables à le don de faire naître dans le cœur des joies que l'on ne peut dépeindre. Le monde ne les comprend pas : il en est incapable ; mais elles ont fait les délices des plus grands saints, des amis et fidèles serviteurs de Dieu.

A. N.

## PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

## LISTE DES GAGNANTS :

Montréal.—L. J. Guilmette, 423, rue Craig ; Antime Leroux, 215, rue St-Dominique ; Pierre Sansfaçon, 212, rue Visitation ; F. X. Brouillet, 2157, rue Notre-Dame ; André Santi, 112, rue St-Louis ; Honoré Howison, 43, rue St-Hubert ; Dame N. Sicard, 557, rue Albert ; Dame George Sicard, 557, rue Albert ; V. Paiement, 777, rue Craig ; John Herbert, 21, rue St-Edouard ; T. Hottes, 119, rue Notre-Dame ; Emile Lagarde, 86, rue St-Martin ; David Robichaud (\$25), 268, rue des Allemands ; J. A. Patenôtre, 259, rue Montcalm ; H. Mathieu, 430, rue Plessis ; Dame Bouthillier, 17, petite rue St-Antoine ; Dame E. Meunier, 689, rue Albert ; Gilbert Labonté, 1216, rue Notre-Dame ; Edouard Corbin, 154, rue St-Martin ; Dame Bruneau Guilbeault, 254, rue Amherst ; Dame Louis Fafard, 726, rue Ste-Catherine ; Dame Octave Delage, 181, rue Beaudry ; Louis St-Louis, 417, rue Ontario ; Philibert Marsan (\$10), 163, rue Wolfe ; B. Côté, 38, rue St-Paul ; A. Courtemanche, 291, rue St-George ; O. Cauchon, 312, rue St-Laurent ; Jos. Labrecque, 1207, rue St-Laurent ; P. A. Chabot, 408, rue Wolfe ; Dame veuve Damasse Dépatie, 238, rue Wolfe ; L. A. Lesage, 90, rue Berri ; J. O. Chartrand, 84, rue St-André ; Mlle Mathilda Lamontagne, 1, rue Versailles ; Tancrede Pelletier, 987, rue Notre-Dame.

Québec.—Mlle Domithilde Bédard, 50, rue Massue, Saint-Sauveur ; Félix Marois, typographe, St-Sauveur ; E. Gagnon, 51, rue Ste-Hélène, St-Roch.

Hamilton (Ont.)—Jos. W. Forest (\$50).

Sherbrooke.—J. B. Reid, au Séminaire.

Saint-Paul, Minn.—F. X. Bousquet.

Saint-James, Manitoba.—Patrick McCaugham.

Ville Saint-Henri.—Aimé Taillefer, 40, rue Bourget.

Sainte-Cunégonde.—Prosper Lagarde, 186, rue Workman ; J. B. Bourcier (\$2), 222, rue Workman.

Sorel.—Chevalier E. de Saint-Gilles.

Saint-Hyacinthe.—Théodore Monette, fils.

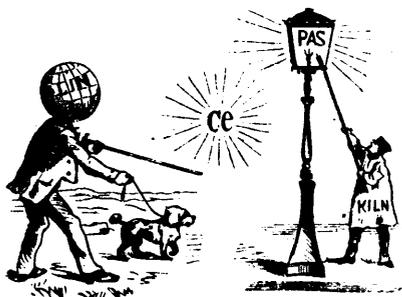
Trois-Rivières.—S. Pepin.

Saint-Fabien.—Arsène Côté.

Boston.—Nazaire P. Decelle (\$5).

Hochelaga.—Léon Leduc, 231, rue Logan.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Trop vite poussé vers l'étude, l'enfant s'en dégoûte.

VARIÉTÉS

Quillambois veut se marier.  
On lui parle d'une jeune fille fort instruite.

- Elle parle trois langues...
- Trois !
- Parfaitement.

—Peste ! on se plaint déjà du bavardage des femmes qui n'en ont qu'une !

Un docteur vient chez un malade condamné depuis huit jours.

Il voit un crêpe à la porte.  
—Bon ! dit-il, il est mort. Ce n'est pas la peine de monter.

Après un silence :

—Mais ce n'est pas la peine non plus de perdre ma visite.

Et il inscrit sur son carnet :  
" Dernière visite... \$4."

Décisions judiciaires concernant les journaux

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrite ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement, ou autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonnement est tenu de donner, en outre du prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, le même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

**A LOUER.**—Deux bureaux, 25, rue St-Gabriel. Prix : \$5 par mois chaque. Aussi deux ou trois chambres, au premier étage, 25, rue Saint-Gabriel. Prix : \$4 par mois chaque. S'adresser au bureau du *Monde Illustré*, 30, rue Saint-Gabriel, Montréal.

COURS DE DICTION ET DE DECLAMATION

Le professeur PARAGE prévient le public qu'il délivre ses cartes de cachet à son domicile, 142, rue St-Denis (carré St-Jacques), chaque soir, de quatre heures à huit heures.

Le prix des leçons est de \$6 par mois pour douze leçons publiques, et de \$10 pour vingt leçons, dont huit particulières. Néanmoins, le professeur Parage prendra à moitié prix les élèves qui, hommes ou dames, à première audition, lui sembleront capables de paraître sur la scène, son but étant de former les élèves à une élocution correcte et sûre, en leur donnant l'habitude de la parole et la hardiesse de la rampe par des représentations mensuelles et publiques.

Un répétiteur spécial est attaché aux cours particuliers.  
Les parents peuvent assister à tous les cours avec une carte d'admission.

DR. H. E. DESROSIERS,  
70 RUE ST. DENIS,  
MONTRÉAL.

DR. J. LEROUX,  
2445, RUE NOTRE-DAME,  
MONTRÉAL.

N. GOYETTE, BOUCHER.  
MARCHE D'HOCHELAGA,  
Eaux 1 et 3.

CHARLES DAVID, MAGASIN DE CHAUSSURES,  
565, RUE SAINTE-CATHERINE,  
MONTRÉAL.

MATHIEU FRÈRES --- Marchands de Vins.

No. 87, rue Saint-Jacques Montréal.

19783

PRIMES

OFFERTES CHAQUE MOIS PAR

Le Monde Illustré

1re. Prime	-	-	\$50
2me. "	-	-	25
3me. "	-	-	15
4me. "	-	-	10
5me. "	-	-	5
6me. "	-	-	4
7me. "	-	-	3
8me. "	-	-	2

86 Primes, à \$1 - 86

94 Primes. \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."

MATHIEU & GAGNON  
MARCHANDISES DE NOUVEAUTES.  
En gros et en détail,  
105, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Spécialité : Soie, Satin, Velours, Etoffes à Robes, Cachemires, Crêpes, Tweeds de toutes sortes.

ED. FRANCONY,  
37, Avenue d'Orléans, Paris

COLLABORANT dans trois grands journaux de Paris, désirerait, pour utiliser ses moments de loisir, représenter quelques maisons sérieuses du Canada, soit pour l'achat, soit pour la vente des marchandises de toutes sortes et de toutes provenances.

La Cie de Lithographie et d'Imprimerie  
GEBHARDT-BERTHIAUME,  
No. 30, Rue Saint-Gabriel, Montreal.

Impressions de toutes sortes en lithographie et en typographie exécutées avec soin sous le plus court délai.

Pancartes, Cartes d'affaires, Programmes, Lettres funéraires, Circulaires, Affiches, etc. Factums imprimés promptement et à bas prix.

TOUJOURS EN MAINS :

Blancs pour avocats, notaires et pour les municipalités.

Etiquettes pour épiciers, droguistes, etc.

[Imprimé par la Cie. Lithographique Burland.]

JOUISSEZ De la Santé et du Bonheur

COMMENT ? Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

"Le 'Kidney Wort' m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par treize médecins éminents du Détroit."  
M. W. Deveraux, Mechanic, Ionia, Mich.

Vos nerfs sont-ils affaiblis ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri la faiblesse des nerfs, etc., lorsque l'on désespérait de mes jours." Mde M. M. B. Goodwin, Ed. *Christian Monitor*, Cleveland, O.

Souffrez-vous de la maladie de Bright ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang."  
Frank Wilson, Peabody, Mass.

Souffrant de la diabète ?

"Le 'Kidney Wort' est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement presque immédiat."  
Dr Phillip C. Ballou, Monoton, Vt.

Souffrez-vous de maladies du foie ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque je demandais à mourir."  
Henry Ward, ex-colonel 88 Gardes Nationales, N.Y.

Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?

"Le 'Kidney Wort' (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me roulais hors de mon lit."  
C. M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte."  
Saml Hodges, Williamstown, West Va.

Souffrez-vous de la constipation ?

"Le 'Kidney Wort' facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'essai d'autres remèdes pendant seize ans."  
Nelson Fairchild, St-Albans, Vt.

Souffrez-vous de la malaria ?

"Le 'Kidney Wort' est supérieur à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage dans ma pratique."  
Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.

Etes-vous bilieux ?

"Le 'Kidney Wort' m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage."  
Mde J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

Souffrez-vous des hémorrhoides ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri radicalement des hémorrhoides qui coulaient." Le Dr W. C. Kline m'avait recommandé ce remède.  
G. H. Horst, Caissier M. Bank, Myertown, Pa.

Etes-vous torturé par le rhumatisme ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans."  
Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

Aux femmes qui sont malades ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien."  
Mde H. Lamoreaux, Ile La Mothe, Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé

Faites usage du

KIDNEY-WORT  
Le Purificateur du Sang.

DUHAMEL & LEMIEUX,

Encanteurs et marchands à commission.

527 - RUE SAINTE-CATHERINE - 527  
MONTREAL.

L'administration du "MONDE ILLUSTRÉ" est en état de procurer tous les numéros depuis le commencement, à ceux qui désireront conserver la série.

Le MONDE ILLUSTRÉ est publié par Berthiaume & Sabourin, Editeurs-propriétaires. Bureau : Rue Saint-Gabriel, No. 30, Montréal.